Lynn Hunt, Margaret C. Jacob, Wijnand Mijnhardt (éds.), *Le Livre qui a changé l'Europe. « Cérémonies religieuses du monde »* de Bernard Picart et Jean-Frédéric Bernard

Genève, Éditions Markus Haller, coll. « Modus vivendi », 2015, 482 p., Illustrations

Willem Frijhoff

Traducteur : Sylvie Kleiman-Lafon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/28246>
DOI : 10.4000/assr.28246
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016
Pagination : 321
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Willem Frijhoff, « Lynn Hunt, Margaret C. Jacob, Wijnand Mijnhardt (éds.), *Le Livre qui a changé l'Europe. « Cérémonies religieuses du monde »* de Bernard Picart et Jean-Frédéric Bernard », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 176 | octobre-décembre 2016, mis en ligne le 18 juillet 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/28246> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.28246>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Lynn Hunt, Margaret C. Jacob, Wijnand Mijnhardt (éds.), *Le Livre qui a changé l'Europe. « Cérémonies religieuses du monde »* de Bernard Picart et Jean-Frédéric Bernard

Genève, Éditions Markus Haller, coll. « *Modus vivendi* », 2015, 482 p.,
Illustrations

Willem Frijhoff

Traduction : Sylvie Kleiman-Lafon

RÉFÉRENCE

Lynn Hunt, Margaret C. Jacob, Wijnand Mijnhardt (éds.), *Le Livre qui a changé l'Europe. « Cérémonies religieuses du monde »* de Bernard Picart et Jean-Frédéric Bernard, Genève, Éditions Markus Haller, coll. « *Modus vivendi* », 2015, 482 p., Illustrations

- ¹ Ouvrage monumental ignoré ou négligé par la plupart des historiens des Lumières, plus tournés vers la force des textes que vers le pouvoir des images ou l'éloquence des pratiques, les sept volumes des *Cérémonies religieuses du monde* composés par l'auteur et éditeur Jean-Frédéric Bernard et illustrés par le graveur Bernard Picart, sur les cérémonies officielles du culte pratiquées dans les différentes religions du monde entier et par les coutumes informelles qui y avaient cours, ont constitué entre 1723 et 1737 un véritable tournant dans la perception de la relation entre la religion et la société. Le mot « cérémonie » est à prendre ici dans un sens très large, ne comprenant pas seulement le culte au sens propre, mais, par exemple, aussi les cérémonies théâtrales de canonisation des saints chez les catholiques, bref, tout ce qui se prête à un processus de ritualisation en matière religieuse. Comme les auteurs de cette étude le

suggèrent, Bernard et Picart ont amorcé une vraie déconfectionnalisation, voire une sécularisation du regard sur la culture religieuse de l'autre, et devraient être comptés parmi les fondateurs de l'ethnologie. Leur ouvrage, achevé en 1737, fut d'ailleurs mis à l'Index par les instances romaines dès 1738, arguant en particulier contre le « dogme de la religion spirituelle » qui y serait déployé, et ses différentes traductions et adaptations tenaient compte des sensibilités et susceptibilités du public visé. La fortune historique de cet ouvrage coûteux et son rôle public transparaissent dans le nombre d'éditions comme dans la période pendant laquelle il continuait d'être réimprimé et diffusé : après la publication des sept premiers volumes in-folio, en langue française, à Amsterdam en 1723-1737, il y fut deux fois réimprimé en 1733 et 1739, et connut encore deux volumes de suppléments en 1743 ; dès 1741 une édition pirate parut à Paris, qui elle-même donna lieu à une seconde vie de l'ouvrage dans une adaptation en quatre volumes parue à Paris en 1783 et 1789, et de nouveau en 1807-1810 et en 1816-19. Une édition en néerlandais avait été publiée en six volumes dès 1727-1738, une édition allemande parut à Zurich en trois volumes en 1738-1751. Après une première édition complète anglaise en 1733-1739, six adaptations plus réduites furent encore publiées en Angleterre jusqu'en 1841, sous différents noms d'auteur. Cependant, un siècle après sa première publication, l'ouvrage avait visiblement rempli son rôle et tomba dans un oubli quasi total, mais, comme le montrent les auteurs, absolument injuste. Somptueusement illustrées avec 263 planches, parfois dépliantes ou doubles, totalisant quelque 600 gravures qui, souvent diffusées séparément, ont fait date (telles celles d'un interrogatoire de l'Inquisition, des derviches dansants, ou des convulsionnaires de St-Médard) et continuent de circuler dans de nombreux ouvrages, les *Cérémonies religieuses du monde* ne prennent leur véritable signification que si l'on considère l'entreprise éditoriale dans son ensemble. En effet, Bernard et Picart se sont efforcés de faire, dans un esprit critique, une présentation systématique de toutes les religions et formes de culte du monde entier, et le premier volume s'ouvre par un essai comparatif de 36 pages. D'après les pages de titre, les cinq premiers volumes traitent des religions monothéistes, les deux derniers des religions idolâtres, mais en réalité l'ordre est un mélange d'une présentation historique et géographique, qui tient aussi au parti-pris des auteurs de mettre toutes les formes de cérémonie et de culte sur le même pied. Ils présentent d'abord la religion juive, puis celle des catholiques (t. I-II), ensuite les religions des Amériques Nord et Sud, de l'Inde, de l'Asie et de l'Afrique (t. III-IV), les grecs orthodoxes et les protestants (t. V), les anglicans, quakers, déistes, etc. (t. VI), enfin l'islam, le tout suivi par quelques suppléments et un index global (t. VII).

- 2 Parue en version anglaise à Harvard en 2010, la présente étude repose sur un projet collectif qui a réuni trois des meilleurs spécialistes de la culture des Lumières, moins exclusivement tournés vers la philosophie et l'histoire des idées, plus ouverts à celle de pratiques et leurs représentations. Selon leur intuition de base, le graveur Picart et l'imprimeur Bernard, qui avaient dans leur vie concrète pratiqué différentes variétés de la religion chrétienne, allant du catholicisme au protestantisme en passant par le jansénisme (la préparation de la bulle *Unigenitus* de 1713 contre les jansénistes domine un frontispice), portaient de la conviction déiste que les frontières entre le sacré et le profane sont plutôt déterminées par la culture et l'organisation sociale que par la recherche d'une vérité religieuse absolue opposée à l'erreur au sein d'Églises constituées dont, d'ailleurs, ils contestaient l'utilité. Autrement dit, leur approche était plutôt vitale, sociale et culturelle qu'intellectuelle et institutionnelle, ce qui explique aussi pourquoi cet ouvrage est resté dans l'oubli dans la tradition purement littéraire

des études sur les Lumières qui continue de dominer le paysage scientifique. Les auteurs, de leur côté, n'hésitent pas à qualifier la publication des *Cérémonies religieuses du monde* comme une étape importante de la révolution scientifique, d'autant que Bernard et Picart avaient été formés comme artisans et qu'ils rejetaient violemment les formes d'idolâtrie qu'ils croyaient entrevoir dans toutes les grandes religions. C'est peut-être leur démarche comparatiste généralisée et abondamment mise en lumière dans leurs propres commentaires, juxtaposant les usages qui avaient cours dans les différentes parties du monde, et fondée non seulement sur les textes religieux, mais surtout sur les pratiques, qui en constitue la plus grande nouveauté. Implicitement, l'accent mis sur les pratiques soulignait aussi la distance qui existait quasi partout entre les préceptes de l'institution et la vie concrète des fidèles. Dans l'interprétation des auteurs, cette démarche était apte à démontrer les défauts communs à toutes les religions, voire à révéler l'existence d'une religion universelle sous-jacente.

- 3 La publication même d'une telle somme visant l'universalité, à l'intersection d'une encyclopédie, d'un dictionnaire et d'une collection de gravures, constituait une nouveauté dans le monde de l'édition qui n'était probablement envisageable, à ce moment, que dans la société intellectuellement ouverte, commercialement prospère et techniquement parfaitement adaptée de la Hollande. Une publication d'une telle ampleur nécessitait des investissements considérables et des collaborations nombreuses dans un très large réseau d'intellectuels et dans le monde de l'édition hollandaise, mais aussi française. John Toland, inspirateur de Bernard, et Prosper Marchand, ami et collègue de Picart, sont partout présents. C'est donc à juste titre que les auteurs consacrent la première partie de leur étude au « monde du livre », c'est-à-dire à la genèse de l'ouvrage en tant que tel, aux auteurs et éditeurs, et aux conditions de création de l'imagerie religieuse. Celle-ci puisait autant dans les expériences multiconfessionnelles des auteurs eux-mêmes, dans leur assistance actuelle aux cérémonies juives (les deux grandes synagogues d'Amsterdam, sépharade et ashkénaze, y sont très présentes), protestantes et catholiques, que dans les récits de voyage avec leurs illustrations et dans les très nombreuses descriptions des cultes non chrétiens que les explorateurs des autres continents avaient publiées depuis le *xvi^e* siècle sur les Amériques et les Indes. La seconde partie, symétriquement intitulée « Le livre du monde », analyse le contenu en suivant la présentation des grandes religions : rendre le judaïsme familier, remettre le catholicisme à sa juste place, analyser les formes d'idolâtrie hors du monde chrétien tout en avertissant contre l'idolâtrie intra-chrétienne, réhabiliter l'islam (tout en montrant qu'il est parcouru de clivages similaires à ceux qui affligent les communautés catholique et protestante), rendre justice à la dissidence des sectes, mais en mettant en garde contre les « enthousiastes » et « fanatiques ». Tout le panorama multireligieux des *xvi^e*-*xvii^e* siècles dissidents y passe : les anabaptistes, les adamites, les collégiants, les labadistes, les sociniens, les quétistes, et jusqu'aux débuts de la franc-maçonnerie (dont les réunions furent interdites en Hollande dès 1735), pour examiner en fin de parcours le déisme, le spinozisme et l'athéisme comme des alternatives sérieuses à l'« enthousiasme » et ses débordements, ne serait-ce que parce que la raison y remplace les émotions. Comme les auteurs le font remarquer dans leur conclusion, la critique acerbe de la religion établie et le coût quasi prohibitif de l'ouvrage (au minimum 150 florins, soit la moitié des revenus annuels d'un artisan) n'ont jamais empêché son succès commercial, mais les différentes éditions et adaptations véhiculaient parfois des messages quasi contradictoires, allant de la tolérance et du relativisme absolu à l'appel à une

orthodoxie catholique, à la défense de l'impérialisme chrétien ou à l'orientalisme. Dans leur vision, le caractère artisanal de cette entreprise d'édition et le manque de stature intellectuelle (et probablement d'ambitions sociales) des auteurs principaux dans le monde des Lumières émergentes a empêché que cette « synthèse novatrice » devienne la source d'un nouveau champ disciplinaire, dont elle avait pourtant bien le potentiel. Il n'en demeure pas moins que la prise de position forte et solidement argumentée des auteurs sur cet ouvrage incite fortement à sa relecture et demande à raison son inclusion dans le canon des grandes synthèses qui ont marqué la première modernité.

- 4 L'ouvrage est muni d'un excellent index raisonné et reproduit un certain nombre d'images, mais sur un format trop petit et d'une qualité trop médiocre pour pouvoir être lues dans le détail.